

Brisson

Une apologie de l'effort

De minuscules personnages traversent les toiles de Brisson. Affairés, ils sont simplement de passage, histoire d'amorcer la conversation entre la toile et son spectateur. Parfois en équilibre précaire, jamais ils ne tombent. La constante tension de leur énergie se veut incitation au dépassement de soi. Traces et indices de l'activité humaine, ils animent des compositions abstraites, strictes mises en ordre géométrique du monde, dont l'esprit rappelle parfois celui des « Carrés ascendants » d'Albers.

Evocatrices des arts pariétaux primitifs, ayant aussi des ancêtres du côté étrusque ou pompéien, les figurines sont *incisées* dans une opulente matière picturale aux tonalités minérales. Comme avant lui Dubuffet et Piaubert, Brisson travailla d'abord boues et terres, jouant avec l'épaisseur des matériaux. Puis, dans le sillage de Soulages ou d'Alechinsky, il se passionna pour le marouflage.

Une complexe technique mixte devint sa voie propre. Comme on

laboure une terre avant de l'ensemencer, l'artiste – une fois son projet nettement défini – prépare minutieusement ses fonds : enduit de silice blanche à grain très fin, puis collage de capricieux papiers artisanaux. Sur l'âpreté accidentée des toiles ainsi traitées, il applique alors de nombreuses couches de couleurs, de plus en plus claires vers la surface. Souvent, il enrichit l'acrylique de poudres, de poussières, de pigments. Dernière étape : il érode, ponce, gratte, entaille, et va retrouver tout au fond le noir des silhouettes qu'il dégage en archéologue.

– *Recréer la sensation quasi tactile de la matière brute, explique-t-il, requiert un lent et long travail, dont on ne doit pas même deviner la marque.*

Ainsi Brisson célèbre-t-il les noces oubliées du labeur et de la jouissance.

BÉATRICE COMTE

Pierre-Marie Brisson, galerie Thierry Spira, 19, rue Guénégaud, 75006 Paris. Jusqu'au 30 juin 1998 (de 6 000 F à 50 000 F).

« Nouvelle postale », 1998. La simplicité est ici le fruit d'une lente maturation.

